



Danse

Ligia Lewis, la mort à bras les corps

La chorégraphe, dont le macabre «Still Not Still» est programmé au Festival d'automne à Paris, évoque son approche radicale et critique de la danse.



«Still Not Still» questionne l'idée du repos éternel associé à l'état post-mortem. (Brian Hartley)

par [Copélia Mainardi](#)

publié le 21 octobre 2024 à 12h07

A 41 ans, Ligia Lewis est régulièrement présentée comme une *«jeune chorégraphe originaire de République dominicaine»*, et c'est exactement ce qu'elle ne veut pas. Née à Saint-Domingue et élevée en Floride, cette chorégraphe, danseuse et metteuse en scène s'insurge régulièrement contre une formulation symptomatique selon elle *«de la manière réductrice dont l'Europe essentialise les femmes noires»*. Le ton est calme, mais Ligia Lewis a la trempe des déterminés. A l'université, elle a étudié les théories féministes et les littératures africaines, sans jamais négliger une approche critique de la danse. Aujourd'hui, elle partage son temps entre les Etats-Unis et Berlin, et conduit depuis une dizaine d'années ses propres projets, nourris d'une profonde *«curiosité politique, indissociable de l'ambition esthétique»*. Tous se caractérisent par leur dimension radicale, la volonté d'agir concrètement sur le spectateur. Provoquer le sursaut. Et, peut-être, déclencher un reset.

«Créer l'étrangeté»

Still Not Still, son premier spectacle à être programmé au Festival d'automne à Paris, se conçoit comme une allégorie de la mort mêlant burlesque et tragique. Créée en 2021 à la suite de *Deader Than Dead*, cette pièce *«cryptique, macabre et profondément pessimiste»* questionne l'idée de quiétude (*«stillness»*), de repos éternel associé à l'état post-mortem. *«J'ai voulu ébranler le lieu commun qui veut que tous les hommes soient égaux face à la mort : il n'en est rien, et aucune tranquillité n'est possible dans le cas de morts injustes et prématurées, comme c'est trop souvent le*

cas chez nous», pointe-t-elle. Images sombres et saturées, jeux sur le son et la lumière, méthodes empruntées au théâtre et au cinéma : tous les moyens sont bons pour «*créer l'étrangeté*».

La parole de Ligia Lewis est précise, intègre, généreuse. Créer ses propres spectacles lui a permis de déployer «*une pensée qui peut enfin être prise en compte*». Une expérience si séduisante que sa passion pour la seule interprétation en prend un coup. La danse n'est-elle pas pourtant déjà une forme de pensée ? «*Pas quand les femmes noires sont encore réduites à un corps.*» Performer dans ses créations lui permet de concilier les deux, d'articuler le concept et l'incarnation, l'intellect et la matière.

«Déplacer la focale»

Avant *Still Not Still*, il y a donc eu d'autres pièces qui déjà, exprimaient la nécessité d'un langage qui décrive autrement la brutalité perpétrée envers les minorités racisées, «*aux Etats-Unis, au Congo, à Haïti, à Gaza, partout*». En 2014, dans *Sorrow Swag*, elle travaille sur son opposé, la figure de l'altérité radicale qu'est l'homme blanc. «*En faire le seul acteur au plateau, c'était déplacer la focale, inverser la norme qui place toujours la femme noire comme "l'autre", notamment au théâtre.*» Et n'allez pas lui dire qu'il y a du progrès : «*Instrumentaliser la diversité pour s'auto-congratuler est une idée que je combats sans relâche.*»

Pour la première fois, Ligia Lewis, dont la grossesse touche à sa fin, n'accompagnera pas son équipe à Paris. Partie remise : elle prépare une nouvelle pièce qui s'intéresse au folklore pré-colonial, «*au savoir ancestral et sa transmission, aux histoires dont on hérite malgré nous*». Exposera l'an prochain dans un espace d'art contemporain. Souhaite continuer à traduire ses pièces en film, entreprise chronophage, mais qui la passionne. Et, plus abstraitement, interroger la question de l'humain, «*ce concept européen*». Elle dit que malgré ses alertes, le site de la Ville de Paris n'a pas changé sa présentation : «*J'aimerais leur dire que ce spectacle n'a pourtant rien de "dominicain" : c'est sur vous, sur eux, sur l'Europe. C'est d'ailleurs précisément à partir de ce genre d'anecdotes qu'une pièce comme Still Not Still est née.*»